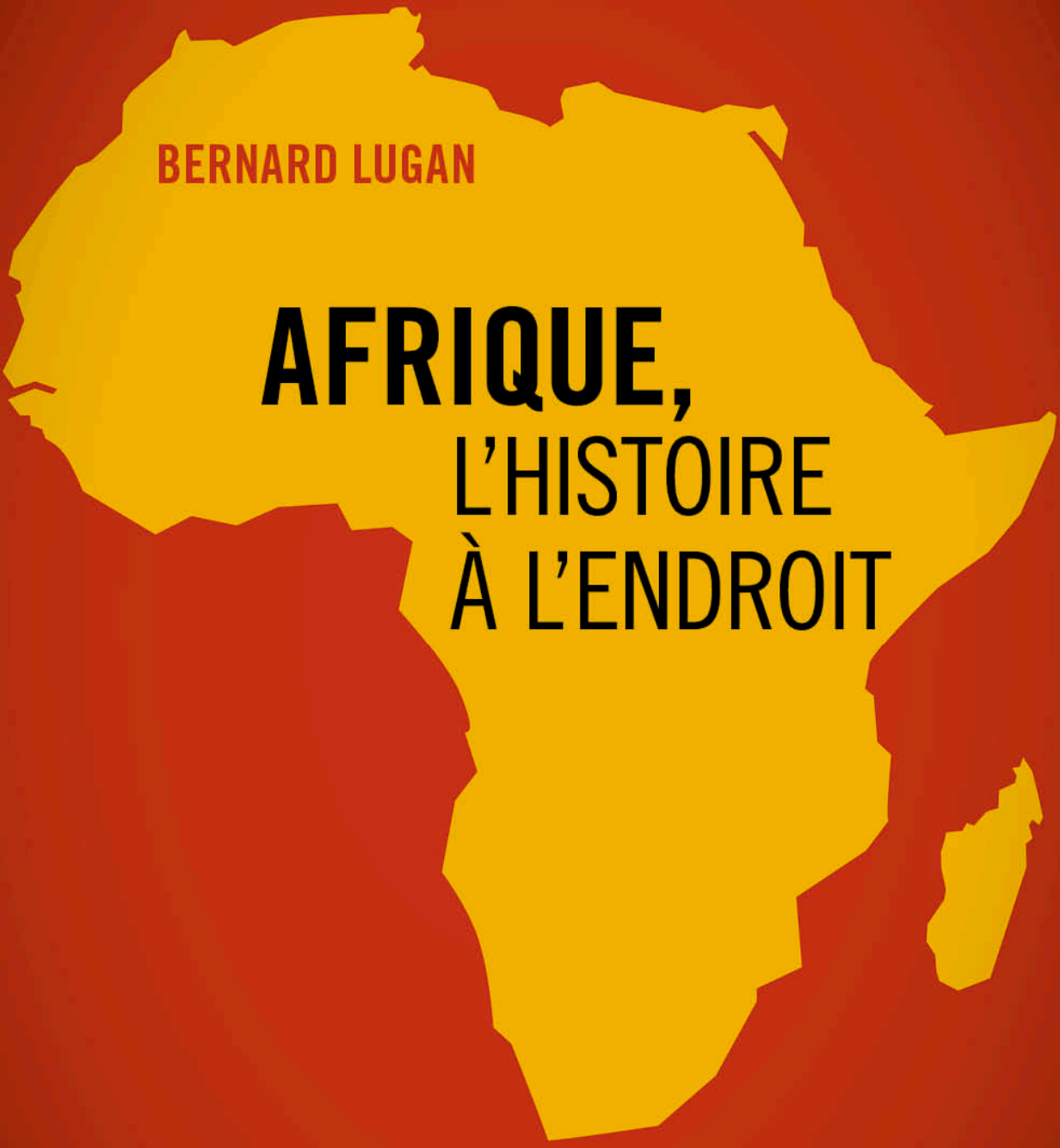




BERNARD LUGAN

AFRIQUE, L'HISTOIRE À L'ENDROIT



AFRIQUE

L'histoire à l'endroit

AFRIQUE

L'histoire à l'endroit

BERNARD LUGAN



Du même auteur

- *Robert de Kersauson : le dernier commando boer*, Éditions du Rocher, 1989.
- *Villebois-Mareuil, le La Fayette de l'Afrique du Sud*, éditions du Rocher, 1990.
- *Cette Afrique qui était allemande*, Éditions Jean Piccolle, 1990.
- *Afrique : de la colonisation philanthropique à la recolonisation humanitaire*, Éditions Bartillat, 1995.
- *Afrique : l'histoire à l'endroit*, Librairie académique Perrin, 1996.
- *Ces Français qui ont fait l'Afrique du Sud*, Éditions Bartillat, 1996.
- *Histoire du Rwanda : de la préhistoire à nos jours*, Éditions Bartillat, 1997.
- *La guerre des Boers : 1899-1902*, Librairie académique Perrin, 1998.
- *Rwanda : le génocide, l'Église et la démocratie*, Éditions du Rocher, 2001.
- *God Bless Africa. Contre la mort programmée du continent noir*, Carnot, 2003.
- *African Legacy. Solutions for a community in Crisis*, Carnot USA Books, New York, 2003.
- *François Mitterrand, l'armée française et le Rwanda*, Éditions du Rocher, 2005.
- *Pour en finir avec la colonisation (l'Europe et l'Afrique ^{xv}-^{xx} siècles)*, Éditions du Rocher, 2006.
- *Rwanda. Contre-enquête sur le génocide*, Privat, 2007.
- *Histoire du Maroc, des origines à nos jours*, Ellipses, 2011.
- *Décolonisez l'Afrique*, Ellipses, 2012.
- *Histoire des Berbères. Un combat identitaire pluri-millénaire*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2012.
- *Mythes et manipulations de l'histoire africaine. Mensonges et repentance*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2013.
- *Les guerres d'Afrique des origines à nos jours*, Éditions du Rocher, 2013.
- *Printemps arabe : histoire d'une tragique illusion*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2013.
- *Rwanda : un génocide en questions*, Éditions du Rocher, 2014.
- *Osons dire la vérité à l'Afrique*, Éditions du Rocher, 2015.
- *Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à nos jours (Égypte, Libye, Tunisie, Algérie, Maroc)*, Éditions du Rocher, 2016.
- *Algérie : l'histoire à l'endroit*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2018.
- *Heia Safari! Général von Lettow-Vorbeck. Du Kilimandjaro aux combats de Berlin (1914-1920)*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2018.
- *Les guerres du Sahel des origines à nos jours*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2019.
- *Esclavage, l'histoire à l'endroit*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2020.
- *Histoire de l'Afrique, des origines à nos jours*, Ellipses, 2020.
- *Histoire militaire de la Louisiane française et des guerres indiennes : 1682-1804*, Balland, 2020.
- *Histoire de l'Égypte, des origines à nos jours*, Éditions du Rocher, 2021.
- *Le banquet des soudards*, La Nouvelle Librairie, 2021.
- *Histoire et géopolitique de la Libye : des origines à nos jours*, Éditions du Rocher, 2022.
- *Mai 68 vu d'en face*, La Nouvelle Librairie, 2022.
- *Colonisation, l'histoire à l'endroit : comment la France est devenue la colonie de ses colonies*, Éditions de l'Afrique Réelle, 2022.
- *Histoire de l'Afrique du Sud des origines à nos jours*, Ellipses, 2022.
- *Histoire du Maroc des origines à nos jours*, Ellipses, 2023.
- *Le Sahara occidental en 10 questions*, Ellipses, 2024.
- *Histoire des Algéries des origines à nos jours*, Ellipses 2024.
- *Histoire des berbères des origines à nos jours*, Éditions du Rocher, 2024.
- *Quand les Africains colonisaient l'Afrique*, Éditions du Rocher, 2026.

Pour entrer en contact avec Bernard Lugan contact@bernard-lugan.com

Conception graphique couverture : Éric VIGIER

Mise en pages : Nicolas ROBIN

ISBN 9782340-113862

Dépôt légal : septembre 2026

©Ellipses Édition Marketing S.A.

8/10 rue la Quintinie 75015 Paris

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5.2° et 3°a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



AVERTISSEMENT

Ce livre n'est pas une histoire globale de l'Afrique. Son but n'est pas de présenter le passé du continent dans sa longue durée à travers l'exhaustivité de ses composantes. Un tel livre existe déjà. Il est publié sous mon nom par les éditions Ellipses sous le titre *Histoire de l'Afrique. Des origines à nos jours*.

La finalité du présent ouvrage est autre. Elle est de mettre à la disposition du public les nouveautés scientifiques qui ont fait exploser les dogmes sur lesquels repose encore la culture africaniste dominante, la culture « politiquement correcte ». Nouveautés que le monde médiatique et la classe politique ignorent car elles pulvérisent leurs certitudes idéologiques ancrées sur un état des connaissances désormais obsolète.

PROLÉGOMÈNES.

QUELLE HISTOIRE DE L'AFRIQUE ?

Écrire une Histoire de l'Afrique « à l'endroit » nécessite de prendre ses distances avec l'historiquement « correct » africain. Devenu une paramnésie¹ victimaire, il est adossé à l'acte d'accusation de l'Europe qui aurait bâti sa révolution industrielle sur les profits tirés de la traite esclavagiste, puis sa richesse sur l'exploitation coloniale, et enfin son actuelle prospérité sur le pillage de ses ressources. Or, ces accusations nourrissent le binôme culpabilisation-victimisation masquant les véritables ruptures à l'origine des problèmes africains.

À la différence des partisans du prêt-à-porter idéologique et de la sélection des mémoires, l'historien de l'Afrique avance en utilisant et en croisant tous les éléments de la connaissance scientifique². Il ressort de sa démarche un long déroulé rythmé par plusieurs mutations ou ruptures qui se produisirent selon une périodisation différente de celle de l'histoire européenne³. Ainsi, alors qu'en Europe les grands phénomènes historiques ou civilisationnels furent continentaux⁴, dans les Afriques, ils eurent le plus souvent des conséquences uniquement régionales, sauf dans le cas de la colonisation.

1. La paramnésie désigne un trouble de la mémoire impliquant une erreur d'appréciation du souvenir, souvent par intrication du réel et de l'imaginaire. Elle est donc au cœur de l'opposition entre Histoire et Mémoire. Émile Boirac qui semble être l'inventeur du terme a montré que dans les sciences humaines, la paramnésie est la déformation du souvenir collectif, notamment lorsqu'un groupe attribue à un lieu ou à un événement, une mémoire qui ne correspond pas à la réalité historique ou aux démonstrations scientifiques.

2. À savoir l'ensemble des disciplines formant le socle méthodologique indispensable à toute recherche historique dont, entre autres, l'archéologie, l'iconographie, l'anthropologie, la climatologie etc., ainsi que toutes les méthodes de datation physico-chimique.

3. L'histoire européenne est divisée en quatre périodes : histoire ancienne, histoire médiévale, histoire moderne et histoire contemporaine.

4. Par-delà des manifestations régionales souvent très individualisées, toute l'Europe fut affectée par la fin de l'Empire romain, irriguée par l'art roman puis par le gothique, toute entière elle fut concernée par la Renaissance et la Réforme, par les Lumières, les révolutions industrielles ou encore les mouvements de 1848 etc.

1. Une première mutation africaine découle des changements climatiques qui débouchèrent sur une succession d'épisodes froids donc secs, et d'autres chauds, donc humides, à l'intérieur desquels se fit la mise en place des populations. Leurs manifestations et leurs conséquences ne furent pas les mêmes en Afrique de l'Ouest, en Afrique orientale et australe. Dans la vallée du Nil, elles expliquent le « miracle » égyptien. Ailleurs, le Sahara ayant coupé l'Afrique en deux, l'Afrique du Nord méditerranéenne fut tournée à la fois vers l'Est et vers le Nord, donc vers tous les foyers de civilisation de l'Antiquité, et donc ouverte à leurs influences. Tout au contraire, l'Afrique sud-saharienne fut isolée et donc privée des grandes influences extérieures. Lorsque l'ouverture se fit, ce ne fut pas de son fait.
2. Une seconde se produisit avec l'islamisation des VII^e-VIII^e siècles, ce qui entraîna la cassure Nord-Sud du monde méditerranéen¹ et l'orientation de l'Afrique du Nord vers l'Orient.
3. Une troisième fut une conséquence des *Grandes Découvertes* des XV^e-XVI^e siècles, quand les puissances maritimes européennes firent basculer vers l'océan le cœur économique et politique du continent qui, depuis des siècles, battait dans les régions du Sahel. Ce fut, selon l'historien portugais Magalhaes Godinho (1969) « la victoire de la caravelle sur la caravane » (carte 23). Dès-lors, le littoral de l'Afrique sud-saharienne atlantique, jusque-là marginal dans l'histoire du continent, devint en quelques décennies le principal pôle économique et politique de tout l'Ouest africain. Avec un essor tout à fait particulier à l'époque de la Traite, quand de puissants royaumes se constituèrent ou se développèrent là où les Européens accostaient pour y acheter des esclaves à leurs pourvoyeurs-partenaires africains (carte 26).
4. Une quatrième eut lieu à partir du XVIII^e siècle avec l'apparition d'États forts, souvent désignés sous le nom d'empires (carte 24). Ce phénomène qui se produisit dans toute l'Afrique au sud du Sahara présente de grandes différences régionales. Dans la région sahélo-soudanaise, le *jihad* servit de paravent à la volonté impérialiste de sultanats nordistes qui entreprirent de s'étendre aux dépens d'entités animistes sahéliennes enclavées, comme les royaumes bambara. Ici, l'islam fut parfois un facteur de coagulation de la réalité ethnique. En Afrique centrale ou australe, les empires qui furent toujours étroitement ethnocentrés, étaient formés par le rassemblement de tribus ou de clans appartenant

1. À laquelle s'ajouta plus tard une fracture est-ouest à la suite de l'intrusion turque en Méditerranée.

aux mêmes ensembles ethniques. Les exemples des royaumes Luba, Lunda, Shona, Zulu ou d'Imérina à Madagascar, illustrent avec force cette grande originalité (carte 24).

5. Une cinquième rupture se produisit avec la période coloniale. Cette brève parenthèse de moins d'un siècle qui s'ouvrit dans les années 1880 pour s'achever dans les années 1950, perturba en profondeur les équilibres continentaux. Pour deux grandes raisons :

- La conquête coloniale se fit généralement à l'avantage des pôles littoraux avec lesquels les Européens avaient noué de séculaires relations et qui, dans bien des cas, avaient été leurs partenaires durant l'époque de la traite esclavagiste ;
- Les Empires qui résistèrent à la colonisation furent défaits au profit des populations qu'ils dominaient. La colonisation cassa ainsi plusieurs « Prusses » africaines potentielles ou en devenir : Madagascar et la monarchie hova, l'Empire de Sokoto, les royaumes ashanti et zulu, les ensembles créés par el-Hadj Omar ou par Samory etc. Elle en subjuguait d'autres, les arrêtant durant une phase expansionniste de leur histoire, comme l'État tutsi rwandais coupé de son exutoire du nord-ouest Kivu et ramené sur les hautes terres bordières de la crête Congo-Nil ; ou encore comme l'Éthiopie, empêchée de regagner un accès à la mer en raison de l'installation italienne en Érythrée. La colonisation procéda également par amputation comme dans le cas du Maroc, État millénaire territorialement découpé au profit de l'Algérie (carte 34).

6. Une sixième rupture se produisit au moment des indépendances de la décennie 1960 quand la décolonisation confirma régulièrement le nouveau rapport de puissance – ou l'inversion des rapports de force – provoqué par la colonisation. Ici ou là, les anciens dominés de l'époque précoloniale, souvent devenus les cadres locaux du pouvoir colonial héritèrent en effet des États créés par les colonisateurs. Ainsi en fut-il des Ibo au Nigeria, des côtiers à Madagascar, des sudistes au Mali et au Niger, ou encore des Sara au Tchad etc.,

7. Une septième rupture est la conséquence des tracés coloniaux faits de lignes artificielles tirées depuis l'Europe et qui ont soit divisé des peuples, soit, au contraire, condamné d'autres peuples à vivre ensemble alors qu'ils n'avaient jamais eu de destin commun. C'est pourquoi les frontières héritées de la colonisation apparaissent régulièrement comme de véritables « prisons de peuples ». Bâties à l'intérieur de ces découpages, les États post-coloniaux ne sont le plus souvent que des coquilles juri-

diques vides ne coïncidant pas avec les patries charnelles qui fondent les véritables enracinements humains (carte 1).

8. Une huitième rupture apparut durant la guerre froide, quand l'Afrique juste indépendante, fut contrainte d'adopter une histoire qui n'était pas la sienne en entrant dans la clientèle de l'un ou de l'autre bloc.
9. Une neuvième date des années 1990 quand les blocs ayant disparu, donc au moment où le continent aurait pu renouer avec son histoire, il en fut empêché par la démocratisation qui déboucha sur l'ethno-mathématique électorale, c'est-à-dire sur la victoire des peuples les plus nombreux. De plus, comme la démocratie fut plaquée sur l'Afrique sans qu'il ait été auparavant pensé à sauvegarder l'expression des moins nombreux, partout éclatèrent des troubles, des guerres et des massacres ; ainsi au Nigeria, au Liberia, en Sierra Leone, à Madagascar, au Tchad, au Mali, en Côte d'Ivoire, au Niger, au Soudan, au Kenya et même un génocide, comme au Rwanda.
10. Une dixième rupture tient au fait que l'Afrique traditionnelle a vu sa démographie exploser en raison des progrès réalisés, d'abord par la médecine coloniale, puis par les campagnes de vaccination. La surpopulation qui en a résulté a provoqué la compétition pour la terre. Il s'agit d'une révolution et même d'un traumatisme pour des sociétés dont les références étaient liées jusque-là aux espaces infinis (carte 4). La démographie explique ainsi l'amplification de nombre de conflits traditionnels¹.

1. L'écriture de cette « Histoire à l'endroit » passe également par la révision du vocabulaire. C'est pourquoi, et cela depuis de nombreuses années, quand je parle de l'Afrique au sud du Sahara, j'emploie « sud-saharien » et non « sub-saharien », à la fois pour une question de précision géographique et de cohérence linguistique. Je laisse donc le terme « sub-saharien » aux institutions internationales anglophones (*Sub-Saharan Africa*).

PREMIÈRE PARTIE

LA TERRE ET LES HOMMES

Sur une carte, le continent africain apparaît comme un bloc (carte 3). À la différence de l'Asie, de l'Amérique du Nord ou de l'Europe, il n'est pas pénétré par la mer. De plus, il ne présente ni vastes échancrures, ni péninsules digitées, ni même chapelets d'îles. Cet aspect massif est d'ailleurs le seul trait unitaire d'un continent aux milieux profondément individualisés, souvent isolés les uns des autres par des barrières naturelles.

À l'exception des savanes herbeuses s'étendant du Sahel aux hautes terres de l'Afrique orientale, les Afriques sont en effet nettement séparées par des déserts, des forêts, des fleuves et leurs rapides. Les endémies et les couloirs de tsé-tsé, variables dans le temps et dans l'espace, ont eux aussi conditionné l'histoire de vastes parties du continent.

Le continent africain possède certaines des terres les plus fertiles de la planète sur lesquelles le climat permet parfois jusqu'à trois récoltes annuelles. L'agriculture africaine n'est pas paralysée par un long hiver, par un tapis neigeux ou par les glaces. Avec ses 9 000 000 de km², le Sahara représente certes environ 25 % de la superficie du continent, mais proportionnellement moins que la toundra eurasiennne ou nord américaine.

LES PLUIES

Quant aux pluies, elles permettent de mettre en évidence au moins cinq Afriques : les Afriques des déserts, les Afriques des savanes, les Afriques des forêts, les Afriques des hautes terres et les Afriques tempérées (carte 4). Chacun de ces grands ensembles est divisé en une infinité de sous-ensembles régionaux.

Sur 9 000 km du nord au sud, c'est-à-dire d'Alger au cap de Bonne-Espérance, et sur 6 500 km d'ouest en est, de Dakar à Djibouti, les pluies conditionnent les végétations et la vie des hommes en société :

1. Entre 0 et 100 mm d'eau par an, nous sommes en présence de milieux désertiques sur lesquels le peuplement est impossible ou résiduel ;
2. Entre 100 et 300 mm d'eau par an, le milieu est celui de la steppe subdésertique avec activités pastorales reposant sur la transhumance. L'agriculture y est possible, mais avec irrigation ;
3. Entre 300 et 600 mm d'eau par an, la zone est celle des savanes herbeuses propices à l'élevage. Les pâturages sont relativement abondants, mais les pluies trop faibles pour permettre la pousse d'une végétation dense qui favoriserait la mouche tsé-tsé. Sauf accident climatique, cette zone permet une agriculture sans irrigation ;
4. Entre 600 et 1 500 mm, nous sommes en présence des savanes arbustives et de la grande zone agricole africaine. L'élevage y est encore largement possible, sauf vers la zone pré-forestière où vit la mouche tsé-tsé ;
5. Au-dessus de 1 500 mm d'eau apparaît la grande forêt équatoriale. Largement dégradée sur ses périphéries, elle a fortement reculé depuis 2 000 ans sous l'action des défricheurs ;
6. Aux deux extrémités nord et sud du continent, le système des saisons avec été et hiver et pluies d'automne et de printemps permet la définition d'un climat méditerranéen avec la végétation qui lui est associée.

CHASSEURS-AGRICULTEURS ET PASTEURS

Dans l'Afrique sud-saharienne traditionnelle, les hommes appartenaient à trois grands types culturels, parfois mixtes ou associés, reposant sur la chasse, sur l'élevage ou sur l'agriculture. L'artisanat pourtant nécessaire était régulièrement méprisé.

Parmi les chasseurs, certains, comme les Pygmées ou les San vivaient dans des milieux refuge, forêts ou déserts, en petits groupes mobiles à l'habitat composé de huttes rudimentaires. Chez eux, ni architecture, ni décoration intérieure, ni objets encombrants à transporter et des formes artistiques correspondant à leur nomadisme, comme la danse ou les œufs d'autruche décorés. Leur organisation politique était la famille.

Les pasteurs, dont les plus connus sont les Peul, les Massaï, les Touareg ou encore les Hima-Tutsi élevaient des bovins, des ovins, des camelins ou des caprins. Dépendant des pâturages et de l'eau, ces nomades déplaçaient régulièrement leurs campements. C'est pourquoi leurs réalisations artistiques étaient légères et faciles à transporter : récipients à lait décorés, vannerie, armes etc. En général, les pasteurs ne constituèrent pas d'États car ils

n'en eurent pas la nécessité, les grandes zones pastorales arides de l'ouest ou de l'est de l'Afrique n'étant pas convoitées par les agriculteurs. En revanche, il y eut création d'États pastoraux là où il eut compétition pour l'espace entre agriculteurs et pasteurs. Ce fut le cas dans l'Afrique interlacustre (Ouganda, Rwanda, Burundi et est de la RDC-Kivu), région favorable tant à l'agriculture qu'à l'élevage où, très tôt, apparût la compétition pour l'espace. C'est alors que, selon la maxime tutsi, « pour sauvegarder les biens de la vache contre la rapacité de la houe », les éleveurs constituèrent des États dans lesquels ils dominaient les hommes de la glèbe.

Les agriculteurs étaient des sédentaires vivant généralement dans des villages où ils avaient développé la civilisation dite « des greniers ». Chez eux, les représentations artistiques, plus « lourdes » car elles n'étaient pas destinées à être déplacées, étaient constituées par des statues, des masques, des jarres; quant aux huttes, elles pouvaient être décorées. Dans le monde traditionnel la terre était à profusion et la priorité était de disposer de bras pour défricher. Avoir une nombreuse progéniture était un impératif, d'où la civilisation de la fécondité.

Ces trois types culturels s'interpénétraient largement, étaient régulièrement associés et parfois même juxtaposés.

LES LANGUES

Il existe environ 6 000 langues vivantes dans le monde dont entre 1 500 et 3 000 sont parlées en Afrique. Parmi ces dernières, une centaine dépassent le seuil d'un million de locuteurs. Les langues dominantes sont le haoussa, l'amharique, le yoruba, et le zoulou (isizulu). Plusieurs langues véhiculaires comme le swahili, l'arabe ou le lingala, sans parler des langues héritées de la colonisation comme l'anglais, le français ou le portugais coiffent la diversité linguistique africaine.

Les langues africaines sont classées en quatre grandes familles divisées en plusieurs groupes principaux composés d'une infinité de sous-groupes (carte 5). Il s'agit des familles *KhoiSan*, *Nilo-Saharienne*, *Niger-Congo* et *Afrasienne* (*afro-asiatique*). Leurs différences sont telles qu'il est naturel de penser qu'à l'origine, existaient quatre populations différentes, donc quatre « groupes raciaux », qui se sont ensuite fractionnés (Illife, 2000 : 23).

1. La famille *KhoiSan* est celle dite des « langues-vestiges » parlées par les peuples qui occupaient une partie du continent avant sa colonisation par ses actuels occupants noirs. Les *KhoiSan* forment en fait deux popu-

- lations, les San (les Bushmen de l'ancienne littérature) qui sont chasseurs-cueilleurs, et les Khoi ou Khoikhoi (les Hottentots de l'ancienne littérature) qui sont éleveurs (Bonzaier et alii, 1996). San et Khoi appartiennent au même groupe linguistique et ils utilisent des « clicks¹ ».
2. La famille *Nilo-Saharienne* ou nilotique (Bender, 1997; Ehret, 2001), est composée de quatre grands groupes : le *central saharien*, le *central soudanais*, l'*oriental soudanais* et le *songhay*. Originaires de la région du centre de l'actuel Soudan, les locuteurs du *proto-nilo-saharien* semblent s'être subdivisés entre $\pm 14\,000$ et $\pm 6\,000$ av. J.-C. (Le Quellec, 1998 : 490).
 3. La famille *Niger-Congo* qui serait apparue entre Sahel et forêt, est composée de deux grands groupes :
 - Le *groupe occidental* dans lequel se retrouvent les centaines de langues de l'Ouest africain sud-saharien à l'exception du *songhay* et des langues *tchadiques*;
 - Le *groupe central* qui rassemble les langues *bantu*.
 4. La famille *Afrasiennne* ou *Afro-asiatique* est composée de quatre groupes principaux : le *berbère*, le *sémitique*, le *tchadien* et le *couchitique*. Selon Ehret (1995, 1996b), les premières fragmentations qui donnèrent naissance aux diverses familles de ce groupe se seraient produites entre 13 000 et 11 000 av. J.-C.

1. Le click est un claquement sonore de la langue qui remplace les consonnes.

L'AFRIQUE SE RÉCHAUFFE... DEPUIS 5 000 ANS

La paléoclimatologie, la climatologie tropicaliste, l'archéologie et l'histoire nous apprennent que, depuis des centaines de milliers d'années, le climat africain change, avec parfois des variations considérables¹. Ainsi :

1. Grâce aux « carottes » obtenues lors de forages continentaux et marins, les paléoclimatologues ont montré que durant tout le Quaternaire, c'est-à-dire depuis 2,5 millions d'années, l'Afrique a connu des alternances de périodes froides et sèches, chaudes et humides;
2. Les climatologues tropicalistes ont démontré que l'actuel réchauffement est un phénomène de longue durée inscrit dans un cycle ayant débuté il y a 5 000 ans;
3. Les archéologues nous apprennent que sur les quinze derniers millénaires, ce furent ces changements climatiques qui, du nord au sud et de l'est à l'ouest, conditionnèrent la mise en place des populations africaines;
4. Les historiens ont, à travers ces mêmes changements climatiques, identifié les grandes séquences de l'histoire du continent, chacune d'entre elles étant liée à une variation du climat, comme cela a été montré dans les cas de l'Égypte et de l'Afrique australe (Lugan, 2021 et 2022).

1. Il y a plusieurs centaines de millions d'années, le Sahara et le Sahel furent recouverts par un glacier, puis par l'océan. Il y a cent millions d'années, ce fut une immense forêt équatoriale humide parcourue par des dinosaures avant de se transformer lentement en une forêt tropicale puis en une savane arborée sous les effets de l'assèchement.

Toute l'histoire du peuplement de l'Afrique s'inscrit dans ces incessants changements climatiques caractérisés par une alternance entre réchauffement donc humidité, et refroidissement, donc aridité. Pour l'historien de l'Afrique, la chronologie climatique des 70 000 dernières années est le fil d'Ariane de l'histoire du peuplement du continent :

- Il y a entre -70 000 et -40 000 ans, l'Afrique connut un climat froid, donc aride, avec une baisse moyenne des températures de 4 °C, ce qui entraîna un recul des pluies, donc de la sylve ;
- Entre -40 000 et jusque vers -30 000 apparut une courte période de réchauffement, donc d'humidité, durant laquelle la forêt s'étendit de nouveau, cependant que le Sahara régressa ;
- Entre -30 000 et -12 000, apparût une nouvelle période froide, donc aride, contemporaine de la *glaciation wurmienne* ou *Dernier maximum glaciaire* en Europe. Les températures baissèrent de 6 à 9 °C avec un maximum d'intensité entre -20 000 et -12 000. Le plateau éthiopien fut alors recouvert de glaciers cependant que, dans les régions de la Corne et de l'Afrique orientale, l'assèchement fit que les grands lacs atteignirent leur niveau le plus bas avec une baisse de 75 m de celui du lac Victoria (Leroux, 2000). Le Sahara connut quant à lui une période hyper aride. Quant à la forêt, elle disparut quasiment, n'étant plus confinée que dans des positions refuges proches de l'équateur (carte 6) ;
- Puis, après plusieurs millénaires de forte aridité due au refroidissement, l'Afrique entra ensuite dans une tendance globale au réchauffement, donc à une plus grande humidité, entrecoupée de périodes plus froides donc plus sèches. Ce fut la période du *Grand Humide holocène*¹, qui débuta vers 7 000 av. J.-C. et qui dura jusque vers ±4 000 av. J.-C., et durant laquelle les savanes, donc le Sahel, remontèrent de 500 à 1 000 km vers le nord (carte 7). Pendant le *Grand Humide holocène*, le continent africain présenta trois grandes zones végétales :
 - En Afrique du Nord la végétation méditerranéenne colonisa l'actuel désert du Sahara, s'étendant vers le sud jusqu'à plus de 300 km de ses limites actuelles ;
 - Au centre du Sahara, les massifs de l'Aïr, du Hoggar et de l'Adrar des Iforas donnèrent naissance à une multitude d'*ouadi* (pluriel d'*oued*), alimentant un fleuve aujourd'hui disparu, l'Azawag, long de 1 600 km. L'actuel désert du Ténéré était alors une savane arborée. Plus à l'ouest,

1. L'*Holocène*, étage géologique le plus récent du *Quaternaire*, débute il y a 12 000 ans environ et voit l'apparition des premières cultures néolithiques.

dans la région de l'actuelle Mauritanie et dans tout l'ouest du Sahara occidental, les dépressions et les cuvettes étaient devenues des lacs. Dans la région tchado-nigériane, le lac Tchad s'étendait peut-être jusqu'aux contreforts du Tibesti. Dans la région du Sahel les savanes remontèrent de 500 à 1 000 km vers le nord, faisant reculer d'autant le désert du Sahara. Plus à l'est, jusque vers $\pm 7\,000$ - $6\,000$ av. J.-C., la région du Nil connut des crues d'un niveau effarant qui noyèrent périodiquement la vallée;

- Plus au sud, la forêt recouvrait tout le littoral du golfe de Guinée, jusqu'au-delà de l'actuelle Côte d'Ivoire.

Après le *Grand Humide holocène*, les changements climatiques se succédèrent à travers des séquences de plus en plus brèves, et dans un contexte général de réchauffement.

- L'*Aride mi-Holocène* qui succéda au *Grand humide holocène*, fut ainsi un court intermédiaire aride se situant chronologiquement entre $\pm 6\,000$ et $\pm 4\,500$ av. J.-C. selon les régions.
- Le *Petit Humide* ou *Humide Néolithique* qui succéda à l'*Aride mi-Holocène* s'étendit de $\pm 5\,000/4\,500$ av. J.-C. à $\pm 2\,500$ av. J.-C., et il donna naissance à la grande période pastorale saharo-sahélienne. Cet épisode humide ne fut cependant qu'une parenthèse dans un processus d'assèchement continu qui ne cessa plus jusqu'à nos jours, et cela, en dépit d'oscillations humides constituant autant de rémissions dans une évolution allant du semi-aride vers l'aride absolu.
- L'*Aride post-néolithique* qui succéda au *Petit Humide* est compris entre $\pm 2\,500$ et $\pm 2\,000$ - $1\,500$ av. J.-C. Ce fut une période durant laquelle le Sahara se vida de ses populations qui se replièrent vers le fleuve Niger (Le Quellec, 1998 : 189).

Plus au sud, la savane qui était « remontée » vers le nord durant la période climatique précédente et qui avait donc colonisé la partie sud du Sahara, se rétracta pour réoccuper « sa » zone antérieure. Encore plus au sud, dans la zone forestière, à partir de $1\,500$ av. J.-C., le climat actuel commença à se mettre en place.

- Vers $\pm 1\,000$ av. J.-C. et jusque vers ± 800 av. J.-C., un nouveau changement climatique permit le retour bref et limité des pluies. Puis le niveau des nappes phréatiques baissa, les sources disparurent et les puits tarirent. Désormais, au centre du Sahara, l'habitat permanent se concentra dans les grandes oasis où, pour trouver de l'eau, il fallut creuser le sol.

- Durant la période moderne, les principaux pics d'aridité dont nous avons connaissance se produisirent aux XVII^e et au XVIII^e siècles, avec un sommet entre 1730 et 1750.
- Le xx^e siècle a connu quatre grandes sécheresses entre 1909-1913, 1940-1944, 1969-1973 et 1983-1985 (Retaille, 1984; Ozer et alii, 2010; Maley et Vernet, 2013; Carré et alii, 2018). Après la fin de la grande sécheresse des années 1970-1980, plusieurs hivernages sahéliens ont donné une pluviométrie exceptionnellement forte, notamment en 1994 et en 1999.
- Le début du xxi^e siècle fut une période pluviale. L'année 2007 a ainsi connu un hivernage exceptionnel avec des pluies extrêmes au Niger, au Mali, au Burkina Faso et au Tchad. Cette tendance fut confirmée durant les hivernages 2008-2009 avec des pluies supérieures à la normale dans tout le Sahel central.
- Durant la décennie 2010, l'intensification des pluies fut la règle, notamment en 2010 avec la crue exceptionnelle du fleuve Niger, en 2012 avec de très fortes précipitations au Mali et au Niger, et en 2015 dans tout le Sahel central. Il en fut de même en 2018 et en 2020.
- Depuis 2020, l'Afrique de l'Ouest connaît une phase humide persistante avec des hivernages marqués par des inondations, notamment au Sénégal, au Mali, au Niger et au Burkina Faso. Cette phase humide identifiée depuis 2005-2007 constitue un total retournement de situation par rapport à la grande et dramatique sécheresse sahélienne des années 1970-1990¹. C'est ainsi que les hivernages 2021 à 2025 ont donné des pluies fortes et des inondations récurrentes, notamment en zone urbaine. En 2022 année de pluies particulièrement abondantes dans le Sahel, le Nigeria a connu des inondations catastrophiques.

Ce rappel de la chronologie climatique permet de remettre en perspective l'histoire de l'occupation de l'espace par les hommes. En définitive, si ces continuels changements climatiques furent une catastrophe pour certains, ils furent en revanche une bénédiction pour d'autres.

Le peuplement de la vallée du Nil s'explique ainsi par les variations du niveau du fleuve. Inondée et par conséquent vidée de ses populations durant les phases de grande humidité, la vallée commença à se repeupler vers 6 000 av. J.-C., il y a donc environ 8 000 ans (carte 14). Elle reçut alors l'apport de populations sahariennes proto-berbères connaissant l'éle-

1. Organisation météorologique mondiale, 2023 (*Rapport État du climat en Afrique 2022* – OMM), n° 1330.

vage des bovins et des ovicapridés (Lugan, 2002). Ces migrants entrèrent en contact avec les populations déjà installées dans la vallée du Nil et qui avaient adapté leur mode de vie fondé sur la chasse et la cueillette à un espace devenu limité, ayant en quelque sorte appris à gérer les ressources de la nature.

La « naissance » de l'Égypte est donc due à la rencontre entre ces Berbères « néolithiques » sahariens et les descendants des hommes de l'*Adaptation nilotique* (Midant-Reynes, 1992). Ce fut d'ailleurs à cette époque, soit vers 5 500 av. J.-C. que débuta le *Prédynastique* ou période formative de l'Égypte. De pastorale, l'économie devint alors peu à peu agricole, tandis que l'habitat se sédentarisait.

Puis, en raison de l'essor démographique, l'homme fut contraint d'entreprendre des travaux collectifs communautaires destinés à augmenter les productions par l'utilisation efficace de l'inondation, donc de la circulation de l'eau et des limons alluviaux (Midant-Reynes, 1992 : 260). Un tel système qui impliquait une rigoureuse organisation de l'espace et des hommes fut généralisé à l'ensemble de la vallée, Delta du Nil compris, durant le *Proto-dynastique* ($\pm 3\,500 / \pm 3\,200$ av. J.-C.).

À l'est du continent, deux vagues migratoires pastorales venues du nord s'écoulèrent vers le sud à la faveur des changements climatiques. La première vit des pasteurs nilo-sahariens quitter l'actuel Soudan pour aboutir à l'ouest du lac Victoria en empruntant le couloir des hautes terres du *rift occidental*. La seconde, partie de la Corne de l'Afrique, concerna des éleveurs couchitiques qui se répandirent entre l'océan indien et le lac Victoria. Au sud du Sahara, la migration des agriculteurs bantuphones qui recouvrit une grande partie de l'Afrique centrale, orientale et australe se fit entre 1 000 av. J.-C. et 1 000 apr. J.-C., à l'intérieur des séquences climatiques mises en évidence plus haut (carte 16).

Puis, à partir du début du ^{xvii}e siècle la région sahélo-saharienne entra à nouveau dans une période de sévère aridité entraînant des crises alimentaires et politiques doublées d'invasions de criquets. À la fin du ^{xviii}e siècle, un retour relatif des pluies permit une nouvelle expansion sahélienne illustrée par les grands jihad des éleveurs peul et la constitution de vastes empires (carte 25).

À ce point du bilan climatique de l'Afrique, la question se pose des causes de ces continuels changements. Sont-ils naturels ou bien résultent-ils des activités humaines¹ comme l'établit le Rapport de 2021 du GIEC² ?

En 1992, dans une publication datant d'avant l'apparition de la notion de « réchauffement climatique global dû à l'homme », deux des plus grands climatologues tropicalistes mondiaux, les Français Yves Tardy et Jean-Luc Probst écrivaient :

« Le climat en Afrique suit la position du FIT (Front Intertropical) ou ITCZ (Intertropical Convergence Zone). On peut distinguer deux scénarios :

- 1. Lorsque le FIT est maintenu en position méridionale, soit parce que les anticyclones polaires mobiles, originaires du Pôle Sud, sont moins actifs que de coutume, soit parce que leurs homologues septentrionaux venus du Pôle Nord sont au contraire plus longtemps et plus fortement actifs, le déficit pluviométrique est généralisé sur le Sahel d'Afrique de l'Ouest [...] C'est le cas des années 1942, 1944, 1948, 1970, 1971, 1972 et 1973. [...]*
- 2. Lorsque le FIT remonte haut vers le nord sous la poussée des anticyclones mobiles originaires du Pôle Sud, on enregistre un excédent pluviométrique sur l'Afrique sahélienne de l'Ouest [...].*

Ainsi, avec les mouvements du FIT qui sont sous l'influence de la montée vers le nord des masses d'air polaire venant du Pôle Sud ou de la descente vers le sud des masses d'air polaire venant du Pôle Nord, on saisit aisément la relation qui peut exister entre les fluctuations de température et celles de l'humidité, ainsi que l'effet de compétition entre Hémisphère Nord et Hémisphère Sud ». (Tardy et Probst, 1992 : 26)

Plus largement, les recherches actuelles ont intégré les variations contemporaines du FIT dans des cycles plus anciens. C'est ainsi que, dans sa thèse consacrée aux changements climatiques africains depuis 165 000 ans, Mathieu Dalibard (2011) écrit :

-
1. Pour les périodes anciennes, il serait évidemment absurde d'invoquer le rôle de l'homme. Quant à la période actuelle, l'historien se borne à constater que la pression démographique, la surcharge des pâturages, l'ébranchage, la destruction des boisements de tamaris transformés en bois de feu destiné à alimenter les fours des boulangers afin de nourrir une population à la démographie suicidaire, l'abandon des rotations trisannuelles traditionnelles, tout cela entraîne naturellement un épuisement des sols, phénomène qui va aujourd'hui en s'accéléralant. Mais, comme en même temps, et nous venons de le montrer, le volume des pluies augmente, quelle est donc la cause de l'actuel réchauffement qui provoque des pluies bénéfiques ?
 2. Le rapport 2021 du GIEC (AR6, Groupe I) établit que le réchauffement climatique actuel est « sans équivoque et entièrement dû aux activités humaines ».

« Les changements climatiques globaux à l'échelle du Quaternaire (période qui débute il y a 2,5 millions d'années) résultent de l'interaction de divers facteurs agissant de façon plus ou moins cycliques à court ou long termes. Les grands changements climatiques comme les cycles longs dont la période est supérieure à quelques millénaires sont dus à des variations de mouvement et de position de la Terre par rapport au soleil. Si ces cycles influencent les changements climatiques à grande échelle que sont les phases glaciaires et interglaciaires, d'autres cycles de durée plus courte jouent également un rôle sur les fluctuations environnementales ». (Dalibard, 2011 : 30)

Selon Dalibard, ces cycles climatiques longs seraient au nombre de trois.

1. Les cycles dépendant de la variation de l'orbite terrestre ou « cycles de l'excentricité » fluctueraient entre 400 000 et 100 000 ans.
2. Les cycles dépendant de l'inclinaison de l'axe terrestre ou « cycles de l'obliquité » fluctueraient entre 54 000 et 41 000 ans.
3. Les cycles dépendant de la variation de l'axe de rotation de la Terre ou « cycles de précession », fluctueraient entre 23 000 et 19 000 ans.

Durant ces trois cycles, l'interception des rayonnements solaires par la Terre changeant, par voie de conséquence le climat en est affecté. L'explication serait alors que les paramètres orbitaux changeant, la quantité d'énergie solaire reçue par la Terre en serait automatiquement affectée. D'où des changements climatiques qui se produisirent selon des périodicités de 100 000, 40 000 et 20 000 ans respectivement.

Face à ces phénomènes de très longue, l'histoire jugera de la validité des analyses de l'immédiateté.

CHAPITRE II

ORIGINES : « OUT OF AFRICA » OU « BORN IN EUROPA » ?

Selon le postulat diffusionniste dominant, l'Afrique est (et non serait) le berceau de l'humanité, l'ensemble de la planète ayant été ensuite peuplé depuis le continent africain. Un peuplement qui s'est (et non se serait) effectué en deux fois :

1. Première fois : l'hominisation s'étant faite uniquement en Afrique, vers 2 millions d'années, *Homo erectus* partit à la conquête de la planète, théorie dite du « Out of Africa » ;
2. Deuxième fois : il y a $\pm 120\,000$ ans, la « sapiensisation » ne s'étant également faite qu'en Afrique, l'ensemble de la planète fut une seconde fois peuplé à partir du continent africain avec la migration de l'*Homme moderne*. Il s'agit de la théorie dite « de l'Ève africaine ».

Ce double postulat étant aujourd'hui affaibli par l'accumulation des découvertes semblant montrer que l'homme serait apparu simultanément en Afrique, en Asie et en Europe, l'hypothèse du multicentrisme prend de l'épaisseur (cartes 8 et 9).

Selon cette dernière, l'hominisation se serait faite à la fois en Afrique, en Asie et en Europe, il y a plusieurs millions d'années de cela, et à partir de souches locales ayant évolué *in situ* (Dong, 2008 : 48). Dans ces conditions, les représentants asiatiques et européens du genre *Homo* ne descendraient donc pas de celui d'Afrique.

Le renversement de perspective étant total, tournons-nous vers la chronologie de l'hominisation qui, seule, permet de nous y retrouver.

DES SINGES ANTHROPOÏDES AUX HOMINIDÉS

Une simple question de logique mérite d'être posée : comme les primates qui auraient pu donner naissance au genre *Homo* vivaient à la fois en Afrique, en Asie et en Europe il y a plus de 45 millions d'années, comment est-il donc possible d'affirmer péremptoirement que l'hominisation ne s'est faite qu'en Afrique ?

Il y a environ 40 millions d'années, les singes anthropoïdes primitifs que l'on affirmait être nés en Afrique et uniquement en Afrique, vivaient en effet en Asie. En 2008, *Ganlea megacanina*, un primate fossile a ainsi été mis au jour en Birmanie par une équipe internationale comprenant deux paléontologues français, les professeurs Laurent Marivaux et Jean-Jacques Jaeger (2009) de l'IPHEP (*Institut international de paléoprimatologie et de paléontologie humaine*). Or, *Ganlea megacanina* qui vivait il y a 37 millions d'années pourrait être, dans l'état actuel des connaissances, le plus vieil ancêtre commun aux hommes et aux singes. De plus, son apparition se situe juste après la séparation entre les deux lignées de primates, celle des prosimiens, dont les actuels représentants sont notamment les lémuriens de Madagascar, et celle des anthropoïdes qui regroupe les singes et les hominidés. D'autres fossiles appartenant à la même famille que *Ganlea megacanina* ayant été découverts en Thaïlande et dans toute la région, il est donc difficile, du moins dans l'état actuel des connaissances scientifiques, de continuer à affirmer que l'humanité entière « descendrait » d'un ancêtre commun africain¹.

D'autant plus qu'il y a environ 35 millions d'années, un épisode climatique froid, donc sec, fit régresser vers le sud la forêt tropicale asiatique qui était l'habitat de ces primates anthropoïdes. Ces derniers qui sont à la fois les ancêtres de la lignée humaine et de celles des grands singes, se replièrent alors dans le sud de l'actuel sous-continent indien qui avait conservé son couvert forestier. De là, ils auraient migré en Afrique comme l'attesteraient les preuves de leur migration découvertes par Jean-Jacques Jaeger (2009).

Le bouleversement des connaissances qui fragilise l'hypothèse africaine a encore été accentué par les découvertes de Madeleine Böhne de l'université de Tübingen et de Nikolai Spassov de l'Académie des Sciences de

1. Il est établi que, dans l'état actuel des connaissances, *Ganlea megacanina* est bien un primate anthropoïde plus ancien que les formes africaines classiques. Mais, selon la paléontologie dominante, comme il ne serait pas placé à la base de la lignée menant aux singes, aux grands singes et aux humains, l'ancêtre commun des anthropoïdes serait donc toujours non identifié.

Bulgarie. Tous deux ont ainsi daté deux restes du *Graecopithecus freybergi* découverts, l'un, en Grèce, l'autre, en Bulgarie (2019). Or, ce dernier qui n'était pas un grand singe, mais un ancêtre du genre *Homo* vivait en Europe il y a entre 7,37 et 7,17 millions d'années, soit un million d'années avant le premier hominidé africain, à savoir *Sahelanthropus tchadensis* dit Toumaï, attesté il y a 6,2 millions d'années. Or, jusque-là, selon l'hypothèse dominante, il était admis que les lignées ayant abouti d'un côté aux hominidés (puis à l'homme), et de l'autre aux grands singes, s'étaient séparées en Afrique il y a 7 millions d'années. Toujours selon l'hypothèse dominante, les hominidés auraient continué à évoluer en Afrique pendant encore au moins cinq millions d'années avant d'en sortir il y a deux millions d'années avec *homo erectus*, pour aller coloniser le monde.

Or, selon la nouvelle hypothèse fondée sur les découvertes faites en Grèce et en Bulgarie, la séparation entre les deux lignées serait plus ancienne. La lignée des hominidés aurait ainsi commencé à évoluer en Europe vers ± 8 millions d'années, soit au moins 200 000 ans plus tôt que ce que défendent les partisans du courant diffusionniste. Cela conduit Nikolai Spassov à se demander si *Graecopithecus freybergi* n'aurait ensuite pas migré vers l'Afrique... ce qui serait un total renversement de perspective.

Aujourd'hui, le principal argument que les tenants de l'hypothèse du *Out of Africa* opposent aux partisans du multicensrisme, est celui des australopithèques. Ces derniers n'ont effectivement été découverts qu'en Afrique, les plus anciens à Sterkfontein en Afrique du Sud, où ils ont été datés de 4,5 millions d'années. Or, il est essentiel de bien voir qu'*australopithecus* est une dénomination englobante désignant plusieurs hominidés ayant vécu entre 4 et 2 millions d'années. Comme ces fossiles qui ont à la fois des traits simiens et humains présentent entre eux de grandes différences morphologiques, cela signifie donc qu'il existe plusieurs espèces au sein du genre *australopithecus*.

D'autant plus que les découvertes récentes ont fait surgir plusieurs autres hominidés qui vivaient dans l'environnement des australopithèques, dont certains plus anciens qu'eux. Leurs âges sont en effet compris entre 7 et 3,5 millions d'années. Ainsi en est-il de *Toumaï*¹ ou de *Millenium ancestor*, puis, entre 4 et 2 millions d'années, d'*Ardipithecus* ou *Kenyanthropus*.

1. Le cas de *Toumaï*, « espoir de vie » en gorane (*Sahelanthropus tchadensis* pour les chercheurs) et qui a ± 7 millions d'années est particulièrement intéressant. Jusqu'à cette découverte, l'hypothèse-postulat la *doxa* situait en effet le foyer d'apparition des hominidés dans une vaste région de l'Afrique orientale allant de l'Éthiopie au Kenya, à l'est de la vallée du Rift. Désormais, le voilà élargi à une zone

D'autres bipèdes contemporains des australopithèques arpentaient donc la savane africaine aux mêmes époques. Eurent-ils une filiation? Nous l'ignorons.

De plus, nous ne savons pas si une « parenté » existe entre les australopithèques et l'*Homme moderne*, et si cette éventuelle parenté se limiterait à l'existence d'un hypothétique ancêtre commun. La célèbre Lucy n'est ainsi qu'une lointaine petite-cousine et non notre grand-mère.

La question n'est donc pas résolue, et cela au moment où le « buisson touffu » de l'évolution humaine laisse apparaître chaque année de nouveaux rameaux aux liens de plus en plus hypothétiques.

LE GENRE HOMO

Le genre *Homo* apparaît il y a 2 à 3 millions d'années avec *Homo habilis*, qui est un vrai bipède. Comme l'australopithèque qu'il côtoie, *Homo habilis* n'a, à ce jour, été découvert qu'en Afrique. Puis, il y a environ 2 millions d'années, un nouveau venu entre en scène, *Homo erectus* (pithécanthrope), qui vivait en Afrique, en Asie et en Europe.

Deux théories sont en présence quant à l'éventuelle parenté entre *habilis* et *erectus* :

- La première considère qu'*Homo erectus* est le descendant d'*Homo habilis*;
- La seconde met en avant le fait qu'en Afrique de l'Est, *Homo habilis* et *Homo erectus* ayant cohabité durant plusieurs centaines de milliers d'années, le second ne « descendrait » donc pas du premier.

Deux théories s'opposent également quant à l'origine d'*Homo erectus* :

- La première, celle de son origine africaine est l'hypothèse « officielle »;
- La seconde, qui est celle de son apparition simultanée en Afrique, en Europe et en Asie, sous-entend que ses « naissances » seraient indépendantes de celle s'étant produite en Afrique.

s'étendant 2 500 km plus à l'ouest. Le postulat (et l'hypothèse) de l'unicité du foyer africain situé à l'est de la vallée du Rift s'envole donc.

HOMO AFFINIS ERECTUS

Les découvertes faites à Atapuerca en Espagne et à Dmanisi en Géorgie, deux sites archéologiques européens majeurs, renforcent l'hypothèse du multi-centrisme.

Dans les monts d'Atapuerca, au nord de Burgos, en Espagne, plusieurs cavités aux sédiments exceptionnellement bien préservés ont été fouillées, dont la Sima del Elefante, la Sima de los Huesos, et la Gran Dolina. Deux découvertes majeures y ont été faites.

En 2022, à Atapuerca, dans la Sima del Elefante, a ainsi été mis au jour un fossile baptisé *Pink* qui a été daté entre 1,1 et 1,4 million d'années. Il présente des traits très proches d'*Homo erectus* africain, lui-même âgé d'environ 1,9 million d'années. Ses découvreurs l'ont classé dans une nouvelle espèce, à savoir *Homo affinis erectus* (*affinis* signifiant « semblable à »). Or, la présence d'*Homo affinis erectus* à Atapuerca modifie profondément notre compréhension du premier peuplement de l'Europe car elle y repousse de plusieurs centaines de milliers d'années la présence du genre *Homo*. Avant cette découverte, il était en effet affirmé que l'Europe n'avait été peuplée depuis l'Afrique, qu'entre 800 000 et 500 000 ans¹.

HOMO ANTECESSOR

La découverte, d'*Homo antecessor* à Gran Dolina, toujours sur le site d'Atapuerca, révolutionne également nos connaissances des anciens peuplements de l'Europe

En effet, *Homo antecessor* qui vivait entre 0,8 et 1,2 million d'années semble être, lui aussi, une nouvelle espèce d'hominidé (Carbonell, 2008). De plus, il pourrait être le dernier ancêtre commun aux Néandertaliens **et** (nous soulignons) à l'*Homme moderne* européen. Si cette hypothèse était vérifiée, la démonstration serait alors faite que l'*Homme moderne* européen procéderait donc d'une évolution *in situ*, en Europe, depuis plus d'un million d'années, et à partir d'*Homo antecessor*, ce qui signifierait qu'il ne descend donc pas de l'*Homme moderne* africain.

1. En Chine, à Shangchen, dans la province du Shaanxi, la mise au jour d'outils en pierre taillée datés par paléomagnétisme entre 2,1 et 1,6 millions d'années, permet de repousser la présence d'homininés en Asie d'au moins 250 000 ans par rapport aux modèles précédents.